

LE SOCIALISME VAINCRA



R. Yürükoğlu

LES EDITIONS İŞÇİNİN SESİ

Profétaires de tous les pays, unissez vous!

Le Socialisme Vaincra

Le Socialisme Vaincra

R. YÜRÜKOĞLU

Traduit du Turc par Sabriye Kızıltepe

Les éditions İşçinin Sesi

Février 1982

Imprimé par Morning Litho Printers Ltd. (TU)

Titre original:
“Sosyalizm Üstün Gelecektir”
(İşçinin Sesi Yayınları, Londres, Septembre 1980)

(C) 1980, İŞÇİNİN SESİ YAYINLARI

Table des matières

Discours prononcé par le Camarade R. Yürükoğlu à une réunion organisée à Londres à l'occasion du 60ème anniversaire de la fondation du Parti Communiste de Turquie	9
La situation en Turquie	9
L'attitude dictée par la situation	14
La situation au sein du Parti Communiste de Turquie	15
La situation au sein du P.C.T. est due en grande partie à la situation actuelle du mouvement communiste mondial	25
La tâche qui nous attend	39

*Discours prononcé par
le Camarade R. Yürükoğlu à une réunion
organisée à Londres à l'occasion
du 60ème anniversaire de
la fondation du Parti Communiste de Turquie.**

* Ce discours a été prononcé le 10 Septembre 1980, avant le coup d'état fasciste.

Chers Camarades,
Saluons tout d'abord le 60ème anniversaire de la fondation de notre parti qui avec le mouvement communiste mondial traverse une période difficile.

La situation en Turquie

Camarades, nous sommes tous au courant de la situation en Turquie. Je ne m'arrêterai pas longuement sur le sujet. Le désordre est présent dans toutes les sphères de notre pays. Il n'est pas possible d'élire un Président de la République. Ces derniers jours selon le commentaire diffusé par "La Voix du P.C.T." (station de radiodiffusion des menchéviks), le vote de non-confiance au Ministre des Affaires Etrangères serait la preuve que le Parlement a réussi à former une majorité anti-impérialiste! Selon nous cela confirme bien l'incapacité de la bourgeoisie à gouverner.

Il y a quelques jours l'assassinat d'une personne par les terroristes espagnols a été la principale nouvelle du

bulletin d'information de la BBC à la télévision: l'année dernière 70 à 75 personnes ont été assassinées en Espagne. Ces trois derniers jours, 76 personnes ont été tuées en Turquie: 40 le premier jour et 20 le second. Cette année le nombre de morts atteindra le chiffre de 4000. *Ces divers chiffres ayant été publiés dans les journaux*, le véritable chiffre sera sûrement beaucoup plus élevé.

La situation révolutionnaire en Turquie s'approfondit de jour en jour. Le soulèvement d'Izmir, le massacre d'Inciralti, les événements Çorum et de Fatsa le prouvent.

L'aile opportuniste du P.C.T. ne veut toujours pas voir la réalité: elle refuse encore l'existence d'une situation révolutionnaire. Si le fascisme s'abat demain sur notre pays la responsabilité des opportunistes sera très grande.

L'attitude dictée par la situation

Une situation révolutionnaire exige des tactiques spécifiques de la lutte des classes. Les mouvements politiques qui n'en n'ont pas encore pris conscience, sont condamnés à disparaître. Constaté l'existence d'une situation révolutionnaire, en même temps que la montée de la terreur fasciste ne signifie pas appeler à l'insurrection. L'aile léniniste du P.C.T. *n'appelle pas* à l'insurrection. Interpréter la situation révolutionnaire comme l'heure de la révolution et nous accuser d'appeler à l'insurrection est une déformation utilisée par les opportunistes pour se soustraire à la lutte. Pour les communistes, l'existence d'une situation révolutionnaire signifie simplement l'existence d'une potentialité révolutionnaire dans un pays. La situation révolutionnaire est le stade de la propagande et non pas de l'action: le *contenu* de la

propagande change et emboîte le pas aux *réalités imposées par la vie*. La propagande directe de la révolution est mise au premier plan.

La Conférence des Léninistes du Parti Communiste de Turquie (1980) constate que les tâches des communistes dans la situation actuelle de notre pays sont les suivantes:

1. Faire de la propagande directe et massive pour la révolution;
2. S'unir rapidement à la classe ouvrière et aux masses populaires;
3. Développer nos organisations en accord avec les besoins du jour;
4. Etablir une solide unité d'action avec toutes les forces luttant contre l'impérialisme, la fascisme, les monopoles et l'oppression nationale.

Telle est l'attitude à suivre en Turquie. Ni le terrorisme individuel, ni le suivisme bourgeois ne sont une solution.

La situation du Parti Communiste de Turquie

La période orageuse et la situation révolutionnaire en Turquie, auxquelles il n'était pas préparé, ont divisé notre parti. L'option de la majorité du Comité Central pour le suivisme bourgeois a conduit le parti à l'échec.

Les opportunistes ont d'abord accepté l'existence d'une situation révolutionnaire. Ils ont dit, puisque le gouvernement et l'état ne peuvent assurer la sécurité des citoyens, c'est au peuple de le faire en créant des comités d'auto-défense. Cela a été publié dans une *Déclaration du Comité Central* comme une résolution à appliquer

obligatoirement. Ensuite ils ont fait marche arrière.

Les léninistes ont fait preuve d'un haut niveau de conscience, en se lançant sans hésitation dans la lutte pour le bonheur du peuple.

Pris individuellement, nous avons tous des défauts et nous commettons tous des erreurs. Il ne peut en être autrement car nous sommes tous le produit du capitalisme. Nous luttons continuellement avec nos défauts et nos erreurs. Cependant les cadres ne peuvent être jugés au niveau des défauts et des erreurs des individus. Un tel critère serait une façon d'échapper à la lutte. Pour apprécier les cadres à leur juste valeur on doit voir s'ils travaillent ou non en mettant au premier plan les devoirs imposés par la réalité sociale. C'est ce qui permet de juger si ces cadres progressent ou régressent. Si ce critère objectif est appliqué, l'aile léniniste du P.C.T. a réussi. En disant halte à la direction arbitraire au sein du parti, l'aile léniniste fait son devoir; elle continuera à le faire encore mieux demain en corrigeant ses défauts et ses erreurs.

Pendant un demi siècle le P.C.T. n'a pas réussi à mettre en pratique le centralisme démocratique. Il a même cessé d'exister pendant une longue période historique. Depuis 49 ans, le Parti n'a pas réuni de congrès: un record!! Il était évident dès le début que des idées justes ne pouvaient être majoritaires dans un tel contexte à la direction de ce parti.

Nous n'étions pas les seuls à le constater, d'autres camarades s'en rendaient également compte. Néanmoins ces camarades qui ont refusé la politique de suivisme de la direction du parti n'ont pas suivi la même voie que nous, croyant qu'ils pouvaient modifier la ligne du parti en faisant des concessions mais sans "créer de problèmes". Tout en sachant qu'*İşçinin Sesi* avait raison, ces camarades

ne se sont pas solidarisés avec notre lutte. La situation aujourd'hui montre clairement à quel point ils se sont sérieusement trompés. Le parti qu'ils voulaient modifier il y a un an et demi sans trop de problèmes est beaucoup plus à droite. Les léninistes qui se sont engagés dans la lutte idéologique à l'intérieur du parti n'ont pas glissé vers la gauche. Alors qu'eux, entraînés par la logique de la lutte et le manque de théorie ont glissé sérieusement à droite. Ainsi aujourd'hui les opportunistes centristes se trouvent plus à droite que ne l'étaient les opportunistes il y a un an et demi.

Les camarades engagés dans cette politique de conciliation traversent une crise profonde. Ceux qui s'étaient unis aux menchéviks ont disparu. Les autres mis au pied du mur ne peuvent rien faire car ils ont les mains liées.

İşçinin Sesi n'a pas suivi cette direction. Evitant ce cercle vicieux, il a au contraire fait un pas historique. Dès le début, il a dit au Bureau Politique: "La révolution ne peut se faire par une voie évolutionniste. Notre parti a besoin d'une révolution à l'intérieur de lui-même. Il sera mis sur le bon chemin, non par une mauvaise paix, mais par une bonne lutte."

En choisissant le chemin de la lutte ouverte nous avons fait confiance en trois éléments. Premièrement en l'expérience et la conscience de la classe ouvrière, deuxièmement en l'existence d'une situation révolutionnaire et au fait que chaque jour nouveau nous donnerait raison; troisièmement en l'exactitude scientifique de notre idéologie. C'est ainsi que nous avons commencé.

Le proche avenir nous réservait trois alternatives. La première, en tant que petit groupe nous nous serions retournés sur nous mêmes en nous entre dévorant sans

pouvoir protéger notre propre existence. Ce qui aurait fait le jeu des opportunistes.

La seconde possibilité étant la plus éloignée: au cas où la discussion à l'intérieur du parti aurait été possible, il y aurait eu un débat, une discussion de camarades, la majorité du parti aurait été gagnée aux idées justes.

La troisième alternative et la plus réaliste: les menchéviks nous considéreraient comme des traîtres, empêchant toute discussion, attaquant avec des bâtons, des chaînes et des armes, incitant contre nous les militants que nous ne pouvions pas atteindre. *La Conférence des Léninistes* qui a pressenti cette possibilité a décidé d'appliquer une tactique en deux temps: de continuer coûte que coûte la lutte à l'intérieur du parti et en même temps continuer un travail normal dans la société. Ainsi il aurait été possible d'une part de gagner les militants les plus combattifs du parti et d'autre part utiliser ces nouveaux militants dans la lutte contre l'opportunisme du parti. La réalisation de cette troisième possibilité aurait eu deux résultats, d'un côté les organisations combattantes et léninistes du véritable Parti Communiste auraient commencé à fleurir; d'un autre côté la structure ancienne et formelle se serait décomposée entre les mains des menchéviks. Telle était l'analyse de la *Conférence*.

Les événements lui ont donné raison. Les menchéviks ont suivi cette troisième voie. Les léninistes, eux ont suivi celle qu'ils avaient décidé de suivre auparavant. Aujourd'hui le léninisme se renforce et représente le parti, non pas sur une feuille de papier, mais dans la vie. Vous lisez les communiqués des comités régionaux léninistes. Cela fait 60 ans que le mouvement communiste de Turquie a soif de lire de tels communiqués.

Une année et demie s'est écoulée depuis que la lutte se

mène ouvertement. Jetons un coup d'oeil rapide à ces développements.

Pendant cette période les organisations léninistes et combattantes du P.C.T. ont émergé en plusieurs endroits de Turquie et d'Europe. Dans le mouvement de la gauche en Turquie, "*İşçinin Sesi*" commence à tenir idéologiquement la plus grande place.

La théorie de "*İşçinin Sesi*" s'est développée plus rapidement que jamais; elle n'est pas une eau stagnante, un cliché, mais une théorie qui se développe constamment représentant la vie chaque jour davantage Pendant ce temps, le mouvement léniniste s'est établi dans la classe ouvrière. La fait qu'en Turquie les ouvriers représentent une partie importante de nos cadres et que notre mouvement trouve un écho dans la base syndicale, le confirme.

Pendant cette période nous avons également obtenu le soutien général du mouvement national Kurde, établissant d'amicales relations avec les communistes Kurdes. En Turquie, nous avons fait un pas important vers l'unité d'action avec les mouvements révolutionnaires.

Après ce bref résumé nous pouvons dire sans nous vanter que durant cette année et demi *İşçinin Sesi* a donné un nouveau souffle au mouvement révolutionnaire en Turquie.

Dans le passé et dans le présent du mouvement révolutionnaire, il est le seul qui ait réussi à réunir le zèle révolutionnaire au sang-froid scientifique.

Une maxime populaire dit que "l'on jette des pierres sur l'arbre fruitier"; nous sommes entourés de nombreuses machinations et provocations. Tous, depuis "Nazlı Ilıcak" jusqu'au "MIT" (Note du traducteur: Milli İstihbarat Teşkilatı — Services Secrets de la Police) nous en veulent. La bourgeoisie nous prend pour cible. Pendant ces quinze

derniers jours, plus de cent camarades ont été arrêtés. Ils sont tous torturés.

Camarades, nous avançons, nous continuerons d'avancer en faisant échouer toutes ces machinations et démasquant toutes ces provocations. Cette année et demi de *lutte pour l'existence* se termine avec succès. Quoiqu'il arrive demain, ce drapeau ne tombera plus.

Cependant les menchéviks perdent rapidement du terrain. Dans leur panique, ils grommelent toutes sortes d'absurdités. Avant il y avait un semblant "de direction du parti"; maintenant il n'y en a même plus. Dans le dernier "Rapport du Plénum," ils disent qu'ils n'ont pas encore vaincus idéologiquement mais qu'ils vaincront et auront des réponses à tout.

Je vais vous donner un autre exemple. Ceux d'entre vous qui ont récemment écouté "La Voix du P.C.T." auront pu constater qu'elle insiste sur notre fractionnisme. Un article concernant "La Campagne d'Eté" publié dans *Işçinin Sesi* (La Voix de L'Ouvrier) mentionnait les moments exaltants de la compétition socialiste entre groupes, lors de ces réunions. "La Voix du P.C.T." a lu cet article et a demandé à ses auditeurs s'ils ne remarquaient pas à quel point nous étions des fractionnistes.

Le mouvement communiste de Turquie est notre mouvement et le Parti Communiste de Turquie est notre parti. Ceci nous oblige à le protéger dans sa totalité et à faire avec sang-froid une critique de son passé et de son présent. Considéré ainsi nous voyons que le P.C.T. est un parti qui depuis le début a combiné étrangement le nationalisme bourgeois avec l'internationalisme. Son attitude internationaliste sur les questions internationales ne résulte pas de son caractère internationaliste, mais d'une direction qui n'a pas pu s'enraciner dans son pays et

dans son peuple, menant essentiellement son combat des pays socialistes.

Quoi de neuf dans ce nationalisme de l'opportunisme du P.C.T. aujourd'hui? La direction menchévique nous présente une fois de plus le nationalisme bourgeois, mais cette fois — ci sur une nouvelle base historique. Maintenant les menchéviks font la même chose du développement capitaliste dans le pays. Ils disent que "les processus du capitalisme monopoliste d'état" et l'impérialisme *oppriment* les petits, moyens et grands capitalistes non-monopolistes, en leur conférant aussi un caractère *national*. Leur analyse du "Parti Républicain du Peuple" et de "la grande bourgeoisie non monopoliste opprimée", leurs éloges du "Parti de Salut National," qui sont devenus très ardent ces derniers mois, prouvent que le nationalisme bourgeois est ressuscité dans ce parti sur une nouvelle base historique.

Certains camarades nous écrivent de Turquie en nous demandant d'écrire l'histoire du parti. C'est une demande très justifiée. Un parti qui n'a pas son histoire est comme "un arbre sans feuilles". Les écrits des menchéviks sur l'histoire de notre parti sont comme les contes de Mille et une Nuits. Il n'y a ni documents, ni preuves. Or nous savons que le parti a plusieurs malles sous vide remplies de documents allant de la fondation du parti jusqu' à nos jours. Certains ont été gardés par le Komintern, d'autres préservés par la suite. Pourquoi ne sont-ils pas publiés?

Les opportunistes ne peuvent pas publier une sérieuse histoire du parti. Ce serait un suicide. Nous non plus, nous ne pouvons pas écrire une histoire du parti. Ce que nous pouvons écrire avec certitude, c'est seulement les dix dernières années de la vie du parti, mais pas son histoire totale.

Arrêtons nous brièvement sur le Plénum des menchéviks, mais pas sur les sujets "théoriques" du Plénum tel que le problème du Parti des Ouvriers Unifiés. Je m'arrêterai simplement sur trois points.

Le rapport du Plénum rejette l'échec d'une sérieuse lutte sur le plan idéologique sur les cadres responsables du travail idéologique; pour une raison ou pour une autre ces cadres sont incapables de faire leur devoir, de donner en temps voulu des réponses léninistes; ils passent ouvertement l'éponge sur leur fautes en les mettant sur le dos de quelques camarades travaillant au soit disant Bureau Politique. N'est-ce pas le Bureau Politique qui dirige la lutte idéologique d'un parti qui a décidé de faire la révolution? Que peuvent faire ces camarades qui s'occupent du travail idéologique? On leur demande de se battre contre la vérité. C'est un handicap sérieux. Ce n'est pas facile de trouver une réponse contre la vérité. De plus, le Bureau Politique change d'avis tout le temps. Par exemple, quand un des camarades commence à écrire un livre disant que les sociaux-démocrates sont ceci ou cela, il se rend compte que le Bureau Politique a changé d'avis le lendemain. Ce Bureau Politique mets alors sur le compte des autres ses propres erreurs. Coupable de toutes les fautes, il accuse les autres de les avoir commises. Voici le premier point qui attire notre attention dans ce rapport du Plénum.

Le second point intéressant est que les résolutions ont été pour la première fois dactylographiées et reproduites(!) au duplicateur pour la distribution. Ils n'ont pas encore atteint le stade de l'imprimerie, mais malgré tout c'est un pas avant. Les résolutions comprennent même "un ordre dans la présentation du rapport"; ceci prouve qu'ils ont appris certaines choses de l'*İşçinin Sesi*. Ils essaient de copier ce qui a été fait lors de la *Conférence des Léninistes*.

Nous les faisons donc avancer; cette situation mérite l'attention. Ils ne seront jamais capables d'être une avant-garde. Leur passé et leur présent, tout ce qu'ils font nous le confirme. Serons nous capables d'être une avant-garde? Le temps seul pourra répondre à cette question. S'ils continuent à avancer et à bien travailler, ils peuvent peut-être un jour réussir à devenir une bonne arrière-garde.

Le point le plus intéressant du Plénum est cette phrase caricaturale: "nous avons triomphé sur le plan de l'organisation, il faut maintenant vaincre sur le plan idéologique". Tout cela est bien triste. Des cadres du parti avancent certaines idées, chacun sait qu'ils ne sont ni de la police, ni des indicateurs mais qu'ils sont les plus militants, et les plus actifs, et que pendant des années ils ont été en grande partie responsables de toutes les démarches positive du parti. Sans même parler de leur "erreur" à la direction du parti; sans même en parler au militant concerné, on l'exclut du parti. Les menchéviks pensent que sans avoir gagné idéologiquement, ils ont triomphé dans l'organisation. Cette attitude est répu gnante. Si vous êtes incapable de gagner idéologiquement, comment pouvez vous être victorieux dans l'organisation? Avec quelques escroqueries sur le papier! Il n'y a qu'une seule réponse: un édifice construit avec du sable s'écroule d'un coup de vent. Vous ne pourrez pas vaincre sur le plan de l'organisation ce que vous n'avez pas vaincu idéologiquement. La preuve est là: ils n'ont pas pu vaincre.

Camarades, l'aile opportuniste du P.C.T. sera vaincue. Le mouvement communiste sera sauvé malgré eux et remis sur pied rapidement. Que personne n'ait de doute à ce sujet!

Néanmoins il est nécessaire de distinguer une chose.

L'opportunisme ne disparaîtra pas. La lutte contre l'opportunisme ne durera pas qu'un ou deux ans. Lorsqu'une des têtes de l'hydre est écrasée une autre renaît. Cette lutte continuera même après la révolution. Nous devons le comprendre.

Il existe une importante base sociale pour l'opportunisme dans notre pays. Car la Turquie est un océan de petits bourgeois. Tant qu'il y aura autant de petits bourgeois, il sera impossible que leurs idées n'influencent pas la classe ouvrière. De plus, il y a un grand nombre de travailleurs parmi la classe ouvrière qui n'ont pas conscience de leur statut de prolétaire. Quoique son histoire soit ancienne, la classe ouvrière de Turquie est nouvelle et grandit rapidement. Ceci sert l'opportunisme. De plus, si petite soit-elle il existe une aristocratie et une bureaucratie ouvrière. Ainsi vous voyez il y a une importante base pour l'opportunisme dans notre pays.

Si l'on considère l'aspect idéologique, la situation actuelle du mouvement communiste mondial suscite l'opportunisme. A l'intérieur du pays, "le grand nationalisme turc" l'engendre également. Même si ces sources idéologiques et ces bases sociales disparaissaient la tendance subsisterait.

Oui c'est vrai, l'opportunisme ne disparaîtra pas. Mais l'opportunisme au sein du P.C.T. peut être éliminé en quelques mois. Regardez le résultat de la lutte idéologique de cette année et demie. Comme on le dit dans la langue populaire, on les a battus à plat de couture. Ils ne peuvent répondre à aucun de nos arguments. Pourquoi un opportunisme vaincu et battu de tous les côtés peut-il encore continuer d'exister? C'est une question importante.

Si nous laissons de côté les détails, la *raison fondamentale* subsiste; à savoir qu'ils sont reconnus

officiellement par le système socialiste mondial. Si ce soutien se retirait, nous verrions si la direction du P.C.T. resterait ou non entre les mains des opportunistes.

C'est une analyse réaliste de la situation. Elle aboutit à cette conclusion: la situation au sein du P.C.T. est due en grande partie à la situation actuelle du mouvement communiste mondial.

La situation au sein du P.C.T. est due en grande partie à la situation actuelle du mouvement communiste mondial

Camarades, je n'ai pas l'intention de faire un discours qui présentera de façon complète les faits. Ce serait trop difficile et d'ailleurs nous n'avons pas assez de données pour le faire. Je ne m'arrêterai que sur quelques points concernant notre mouvement.

Le mouvement communiste mondial est un sujet que les communistes de Turquie doivent aborder avec beaucoup de responsabilité, évitant toute simplification. Mais nous devons aussi discuter ouvertement en ce que nous pensons être la vérité.

Aujourd'hui, l'unité idéologique du mouvement communiste mondial s'est désintégrée. Malgré les grandes et profondes différences qu'il porte en lui, le mouvement communiste mondial considéré comme un tout a glissé vers la droite. Ceci est due: à l'intense pression idéologique exercée par les pays impérialistes, rendue possible par leur niveau de développement économique et technologique plus avancés, même pour une période historique limitée et même si cela s'est réalisé en pillant les pays sous développés; la profonde influence de la période relative de paix que le monde a connu depuis 1945; du fait que les nouvelles générations des pays socialistes n'ont jamais

connu la torture, la police, les chaînes, le meurtre, la bourgeoisie et les impérialistes; les difficultés qui inévitablement apparaissent dans les pays socialistes car en tant que phénomène historique, le socialisme, a été établi, non comme Marx l'avait prévu, dans les pays capitalistes avancés, mais dans les pays sous-développés.

L'unité idéologique du mouvement communiste mondial s'était désintégré avant la dissolution du Komintern. L'abolition de son unité organisationnelle a plus tard accéléré sa désintégration idéologique. Aujourd'hui les différences idéologiques sont si profondes que les partis communistes n'arrivent pas à réunir une conférence internationale. Mêmes les conférences des partis communistes de certaines régions, ou celles réunies pour des buts limités seulement, n'arrivent pas à se réunir sans une période de longues et difficiles préparatifs; ensuite ceci est considéré comme un succès.

Dans ces conditions, "la non-ingérence dans les affaires des partis frères" sans prendre parti dans les luttes internes, en reconnaissant la direction officielle (sans considérer l'origine de son existence), ont été adoptés comme les moyens de prévenir la division des partis.

Un parti doit résoudre ses propres problèmes. Mais la politique mentionnée plus haut *empêche le bon fonctionnement de ce mécanisme*. Cette pratique met dès le début, la direction officielle, dans une position de supériorité, sans que soit pris en considération la manière dont elle a accédé à cette place et les erreurs qu'elle défend. Deuxièmement, elle empêche le mouvement communiste mondial de prendre parti pour la vérité sur une base de principe et d'exposer en camarades ouvertement sa position le cadre d'un dialogue. Troisièmement, lorsqu'un parti n'arrive pas à résoudre ses problèmes de manière communiste ou

quand des pareils problèmes se posent, les partis frères, comme l'exige l'internationalisme prolétarien, doivent exprimer ouvertement leur attitude en prenant pour critère la pureté du Marxisme-Léninisme.

Camarades, aussi longtemps que l'impérialisme et l'idéologie bourgeoise se maintiendront comme puissant système à l'échelle mondiale, "la non-ingérence dans les affaires internes des partis" et la reconnaissance officielle de la direction existante sans prendre parti dans les luttes internes, ne peuvent avoir pour résultat que le glissement de la direction des partis à droite.

La voie à suivre n'est pas celle des généralités diplomatiques. L'expérience de chaque parti doit être évaluée pour elle-même, en accord d'abord et avant tout avec le Marxisme-Léninisme et les conditions du pays en question. Si l'on évite de poser la question: "Qui a raison?", que reste-t-il, pas grand chose. La "non-ingérence" voudra dire prendre parti pour qui a tort. Une telle attitude n'est ni réaliste ni constructive.

Camarades, je voudrais souligner un point important relatif à ce sujet. Est-ce que le facteur le plus important qui permet à l'opportunisme de se maintenir au sein du P.C.T. c'est à dire la reconnaissance officielle par le P.C.U.S., du P.C.T. entraîne un changement dans notre attitude envers le P.C.U.S. et l'Union Soviétique? Non. Il n'y a aucun changement et il ne peut y en avoir aucun. Notre pensée est basée sur le fait objectif que l'Union Soviétique est le centre révolutionnaire mondial. Le fait que la reconnaissance par le P.C.U.S. de la direction opportuniste joue un rôle si déterminant, confirme bien que nous avons raison et prouve que l'Union Soviétique est le centre révolutionnaire. C'est pour cette raison que des attitudes passagères ne peuvent nous influencer. Nous savons que la vie elle-

même force à la réctification des erreurs. En rapport avec la force que gagnera le mouvement en Turquie et dans le cas du P.C.T., la vie contraindra à la réctification des erreurs. Nous allons en faire l'expérience ensemble. Nous allons écraser l'opportunisme au sein du P.C.T.

Nous sommes prêts à tous les sacrifices pour le socialisme mondial. C'est justement à cause de cela que nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les erreurs. Les erreurs au sein du mouvement communiste mondial proviennent aujourd'hui du fait que ce principe n'est pas appliqué. Nous sommes en faveur d'une discussion ouverte, aussi bien au sein du P.C.T. que sur le plan international. Nous croyons que cette voie ne "divise" pas mais au contraire conduira à *une véritable unité*, forcera à faire un pas en avant, et éliminera le plus vite les erreurs.

Par exemple nous pensons que Hafizullah Amin, n'est pas un agent de la CIA, mais le véritable leader de la révolution Afghane. Les preuves avancées pour prouver qu'Amin était un "agent" ne sont pas convaincantes. Aujourd'hui les leaders qui ne peuvent ouvrir la bouche ou commencer un discours sans dire "Au nom de Dieu, le tout-puissant et le miséricordieux" sont les représentants de l'opportunisme. Que l'Armée Rouge protège la révolution en Afghanistan est une des conditions de l'internationalisme prolétarien mais le sort qui a été réservé à H.Amin et aux 97 dirigeants du parti est une injustice historique.

Par exemple, nous pensons que le Parti des Ouvriers Unifiés Polonais est profondément responsable des événements récents en Pologne. Regardons de plus près cette question.

Les événements en Pologne

La nature des événements en Pologne influencera le développement du mouvement communiste mondial dans les années à venir. Je crois que je n'exagérerai pas, en disant qu'ils ont ouvert un nouveau chapitre dans le mouvement communiste mondial. Aujourd'hui dans le monde entier, la bourgeoisie exploite ces événements, pour essayer de cacher la supériorité du socialisme sur le capitalisme. A court terme les développements peuvent être positifs ou négatifs. Mais quoiqu'il adviene, le mouvement communiste mondial en bénéficiera, se libérant des étiquettes diplomatiques et de "l'optisme officiel". Si nous pouvons montrer sans crainte la cause des événements en Pologne, le Léninisme en profitera tout de suite au détriment de la bourgeoisie. Nous avons un proverbe qui dit "une mauvaise expérience vaut mille conseils". Ce sera le cas si nous arrivons à une attitude correcte.

Que s'est-il passé en Pologne? Cela semble assez clair. Une grande partie de la classe ouvrière de Pologne est descendue dans les rues pour manifester contre le Parti Communiste.

C'est l'essence du problème et ne peut être dissimulée. La presse occidentale a mis en première page les développements de Gdansk, mouvement dirigé par les "dissidents", des anti-communistes. Aux Etats-Unis, le père de Walesa participe aux réunions de la campagne électorale de Reagan. Mais ce qui nous dresse vraiment les cheveux sur la tête, c'est la grève des mineurs en Silésie, la base traditionnelle du Parti Communiste.... Beaucoup de membres du parti ont pris part aux grèves qui se sont étendues dans tout le pays. Tout le monde connaît l'existen

ce des deux puissants mouvements politiques illégaux qu'il y a en Pologne depuis des années. L'un, les Chrétiens-Démocrates ou un mouvement équivalent à ce courant, l'autre, les Sociaux-Démocrates. Ces deux mouvements politiques ont travaillé pendant des années avec l'appui actif de l'église. Mais ils ne sont pas la cause des événements. Ils se sont simplement servis de certaines revendications justes du peuple pour gonfler l'importance et prendre la tête des événements.

Pourquoi ces événements se sont-ils produits en Pologne? C'est vraiment à cette question qu'on doit répondre. Les réponses vont nous conduire à une meilleure compréhension du système socialiste mondial, du socialisme qu'il y aura en Turquie et de tout ce qui nous touche de près. Comme je l'ai dit, je n'essaie pas de dresser un bilan complet. Je ne m'arrêterai que sur quelques aspects d'une grande importance. A la question posée tout à l'heure je répondrai en donnant les quatre causes principales.

Pour comprendre la première cause, il faut revenir un peu en arrière, nous pencher sur la création du socialisme en Union Soviétique et sur son lien avec la Pologne.

Par exemple, nous devons d'abord rappeler la différence entre théorie et pratique. Le modèle (la théorie) et la pratique (l'application) ne coïncide jamais exactement. La théorie est la plus parfaite entité atteinte par l'abstraction scientifique, à partir des caractéristiques communes d'un phénomène concret. Quand elle est appliquée à la vie, certains de ses aspects sont détruits, abimés, déformés, ceci dépendant des particularités de la situation concrète à laquelle elle est appliquée. Pour donner un exemple simple, un ballon est rond, mais aucun

ballon au monde n'est parfaitement rond. La rondeur d'un ballon est une abstraction faite par notre esprit.

En ce qui concerne la création du socialisme, Marx et Engels ont avancé particulièrement une idée, à savoir que le socialisme serait instauré sur la base des forces de production le plus avancées. Mais en pratique, il a été instauré en Russie sous-développée. N'aurait-il pas dû être établi? Qui peut poser une telle question? Ici apparait le génie de Lénine.

La discussion, "le socialisme doit-il ou non être instauré, eut lieu avant et pendant la révolution en Russie. Il y avait ceux qui soutenaient l'impossibilité d'établir le socialisme en Russie, affirmant que cela "était en contradiction avec la théorie", étant en contradiction avec le modèle de l'Allemagne, l'ancien centre révolutionnaire. Lénine trouvait ces attitudes schématiques, et dans leur essence non-marxistes. Se référant en 1923 une fois encore à cette question, Lénine disait à propos des opportunistes de la Seconde Internationale, ces petits bourgeois qui voulaient se faire passer pour des marxistes, "Ils ont complètement échoué à comprendre ce qui est décisif dans le Marxisme, c'est à dire, sa dialectique révolutionnaire". (Lénine, *Oeuvres complètes*, édition en anglais, vol. 33, p.476) Il ajoute ensuite, oui, les bases objectives et culturelles pour le socialisme ne sont pas prêtes; mais une situation révolutionnaire est apparue en même temps que l'occasion pour la classe ouvrière, en s'appuyant sur l'énergie des masses, de prendre le pouvoir, en créant elle-même ces bases. Aurions nous dû rejettter cette possibilité, demande t-il. Il tenait un langage clair.

Donc le socialisme était instauré en Russie, hors du "modèle" Allemand qui à cette époque était considiré comme universel. Le socialisme établi, a été, est et sera une

contribution inévaluable pour l'humanité.

Le socialisme en Union Soviétique, comme dans toute application, porte en lui deux séries de caractéristiques distinctes. Les premières sont les caractéristiques universelles du socialisme, celles qui doivent exister partout où le socialisme est instauré et qui reflètent pleinement la théorie. Les secondes sont les caractéristiques temporaires encrées dans les spécificités du développement de la société soviétique elle-même. Ces caractéristiques n'ont pas besoin d'être retrouvées dans aucun autre socialisme. Puisque celles-ci sont déterminées par les réalités de cette société.

Toutes les caractéristiques enracinées aux particularités du développement de la société soviétique se résument à quelque chose que Lénine s'efforça de réctifier toute sa vie durant: l'insuffisance de l'aspect démocratique dans le centralisme démocratique. L'une de ces manifestations est l'existence la-bàs d'une bureaucratie très répendue et contre laquelle Lénine a lutté constamment. Une autre est le système du parti unique que Lénine n'a jamais considéré comme une condition universelle, ainsi que les restrictions qui ont été imposées graduellement sur les discussions dans la société et dans le parti, surtout après les années trente. Les syndicats qui fonctionnent comme une institution d'état représentent une autre de ces manifestations. Aucune de ces caractéristiques ne sont inhérentes à la théorie du socialisme. Ce sont des caractéristiques que le socialisme d'un pays donné a été longtemps obligé de porter; son origine comme Lénine l'a souligné au Huitième Congrès du P.C.R.(B) est que: "La Russie n'était pas assez développée en tant que pays capitaliste". (Lénine, *Oeuvres Complètes*, Edition en langue anglaise, Vol. 29, p.182) De plus, ces événements

eurent lieu pendant la période la plus difficile de l'histoire rendant presque impossible de remédier à ces insuffisances au vrai sens du terme. Au cours de ses récents congrès, le P.C.U.S., conscient de cette situation a souligné avec insistance la question du "développement de la démocratie socialiste".

Les insuffisances et les déformations auxquelles j'ai fait très brièvement allusion ne peuvent pas uniquement être attribuées aux cadres dirigeants et aux secrétaires du parti. Les erreurs et les qualités des individus jouent naturellement un rôle dans la détermination de la structure générale. Seulement un point est certain, si le socialisme en Union Soviétique avait été établi et dirigé jusqu'à nos jours par Marx, il n'aurait pas dépassé de beaucoup son cadre actuel. Le socialisme en Union Soviétique est né de la combinaison des caractéristiques concrètes de ce pays et des caractéristiques universelles du socialisme. Et pour la société soviétique ce système est réel. C'est un cadre tracé par les conditions historique. Il se développera parallèlement avec le développement des forces de production, la maturation du mode de production et l'élévation du niveau culturel, à travers l'effort conscient et actif du parti.

Si nous revenons à la Pologne, la révolution socialiste, comme dans les autres pays de l'Europe de l'Est, s'est réalisée sous la forte protection de l'Armée Rouge pendant une période où le fascisme était vaincu, l'opposition de la bourgeoisie avait perdu sa force et la scène politique était vide.

Un autre point très important, l'Union Soviétique à cette époque était le seul exemple de la création concrète du socialisme, et l'immense succès qu'elle acheva dans sa construction, le très grand rôle qu'elle joua dans la protection des peuples du monde contre le fascisme lui

valut l'universalité aux yeux de tout le monde.

Le résultat de la combinaison de ces deux facteurs historiques fit que le socialisme instauré en Pologne copia le socialisme tel qu'il existait en Union Soviétique. Des erreurs subjectives jouèrent un rôle important dans cela. Seulement il ne faut pas oublier que c'était un pays européen. Evidemment, l'Europe de l'Est était l'Europe sous-développée, mais c'était l'Europe quand même. Ce peuple n'avait pas vécu sous la Russie tsariste. Donc, les traditions et les revendications démocratiques étaient beaucoup plus fortes qu'en Russie. La structure aurait dû être en accord avec cette situation mais là le parti a échoué.

Prenons par exemple la question des syndicats. Selon Lénine, les syndicats doivent être de vraies organisations de classe avec pour tâche de défendre la classe ouvrière face à l'état, non seulement sous le capitalisme mais aussi sous le socialisme. Certains peuvent se demander pourquoi la classe ouvrière doit se défendre face à son propre état. Même son propre état peut faire des erreurs. Les syndicats doivent pouvoir protéger les intérêts de la classe ouvrière contre les erreurs de l'état.

La demande de reconnaissance de ce rôle des syndicats sous le socialisme est une revendication juste. Et naturellement, c'est une demande qui se fera sentir beaucoup plus fortement en Pologne et dans les autres pays de l'Europe de l'Est qu'en Union Soviétique. Nous sommes obligés d'appliquer le Léninisme car le Léninisme suit la vie. Cette revendication au sujet des syndicats, est une revendication réelle mis au premier plan par la vie elle-même. Si elle n'est pas accordée, vous pouvez tenir un certain temps, mais la réaction montera de plus en plus jusqu'au jour où vous serez confronté à un grand problème; de plus il pourra être utilisé par vos ennemis de

classe et aidra à discréditer le socialisme. Tel est le cas en Pologne. Les ennemis du socialisme ont saisi une revendication juste qui ensuite s'est transformée en une revendication contre le socialisme: "syndicats libres"! La classe ouvrière est divisée et le futur du socialisme mis en danger.

L'échec du Parti Communiste à évaluer correctement des revendications justes et à créer une structure qui aurait fourni la possibilité à l'expression de points de vue différents résulte par l'apparition en Pologne du même phénomène que nous avons vu en Iran, mais cette fois la situation est renversée. L'église devient plus forte.

Historiquement l'église est forte en Pologne. Mais qu'est-ce qui attire ces jeunes générations vers la croix après quelque trente ans de socialisme? La Pologne est une société plus démocratique qui réclame plus de place pour des opinions différentes. Si les communistes échouent à satisfaire cette demande, l'église, elle est prête. Une grande organisation qui se tient prête même dans le village le plus lointain. Une organisation si centralisée est rare.

Si nous résumons la première cause des événements en Pologne: c'est le côté démocratique nettement insuffisant du socialisme en Pologne à satisfaire les revendications de la société.

La seconde cause est une de celles qui affecte tous les pays socialistes à différents niveaux: la question agraire. Le point de départ des grèves est lié à cette question.

Cette période de construction du socialisme en Pologne coïncide largement avec la période qui suit la mort de Staline. Nous savons qu'une des plus violentes critiques faites à Staline est l'extrême rapidité et la pression exercée pour la collectivisation. La construction du socialisme en Pologne s'est faite sous la profonde

influence de cette critique. Collectivisation lente. Si lente qu'aujourd'hui en Pologne 80% des terres sont encore propriété privée! De plus, une propriété privée très morcellée et peu productive.

La population augmente continuellement, la peuple doit être nourri. Le secteur industriel doit être supporté. Pour ça il faut augmenter la production agricole. Cependant l'impact des mesures socialistes choisies pour augmenter la production agricole est limité vu la structure de l'agriculture. Il ne reste qu'une solution. La production peut être augmentée seulement en *encourageant* les petits fermiers. Si cet encouragement, cependant, n'est pas la collectivisation, l'encouragement le plus effectif qui peut être offert, c'est d'augmenter les prix des produits agricoles pour augmenter la production.

Le résultat est une augmentation constante des prix de la viande, du lait, etc.,. Mais ceci revient à prendre des ouvriers pour donner aux fermiers. Ceci veut dire entretenir les derniers sur le dos des ouvriers. C'est l'augmentation du prix de la viande qui provoqua les événements.

La classe ouvrière fera naturellement des sacrifices pour la révolution. Cependant, ces sacrifices doivent être présentés ouvertement à la classe ouvrière et il doit y avoir un travail idéologique intense pour qu'elle les accepte. Ensuite elle fera le sacrifice avec plaisir. De plus, le petit fermier ne bénéficie même pas des sacrifices de la classe ouvrière en Pologne. Le petit fermier souffre des conditions de la petite propriété privée dispersée. Une politique erronée qui fait faire des sacrifices aussi bien aux ouvriers qu'aux petits fermiers.

De nombreux livres d'économie politique prétendent qu'il n'y a aucune relation entre le socialisme et les crises

économiques, que la crise des pays capitalistes n'a aucun effet sur les pays socialistes. Ces idées sont des exemples de vulgarisation qui ne voient aucune dialectique entre le modèle et son application. Un vulgarisme qui est bien loin de la science. C'est vrai, en tant que système qui connaît parfaitement les lois sociales, et ses fonctions, le socialisme veut dire transformer ces lois en instruments de progrès entre les mains de l'humanité. Mais cette vérité ne peut être isolée des conditions actuelles qui forment le processus concret de la construction du socialisme. Aujourd'hui il y a deux systèmes mondiaux mais un seul marché mondial. Le secteur capitaliste et le secteur socialiste en font tous les deux parti. Il ne faut vraiment rien savoir pour prétendre que l'inflation et la crise des pays capitalistes n'affecteront pas l'économie socialiste. Ce qui reviendrait à dire que les pays socialistes peuvent exister sans avoir de relations économiques avec les pays capitalistes. Aucun pays ne peut faire ça.

Si un ou deux pays qui font parti d'un seul marché mondial ne peuvent vivre sans avoir des relations économiques avec les uns les autres, le résultat est qu'ils s'influencent mutuellement. Pour prendre un exemple simple, dans les pays capitalistes tous les prix augmentent sans arrêt. Ceci est vrai aussi pour les prix des produits que les pays socialistes sont obligés d'importer des pays capitalistes. Quand ils sont obligés de payer le double du prix qu'ils ont payé six mois plus tôt, est-ce que l'anarchie économique et la crise des pays capitalistes ne font pas du tort à l'économie socialiste?

La quatrième cause est un grand manque d'éducation idéologique; le communisme apparait avec tant de clichés et il est tellement officialisé qu'il ne peut pas provoquer l'enthousiasme parmi le peuple et en particulier parmi les

nouvelles générations. Toutefois il faut saisir dans sa profondeur les difficultés historiques que traversent les pays socialistes et estimer de façon correcte l'impérialisme et la manière de surmonter les désavantages qui accompagnent les gains indéniables de la détente; c'est grâce à ça seulement et à travers un effort idéologique effectif et intense, que la société comprendra la situation.

En bref, c'est le parti qui porte la principale responsabilité des événements en Pologne. Les revendications sont essentiellement justes. Mais c'est la direction qu'on leur fait prendre qui ne l'est pas.

Quoiqu'il arrive, les événements de Pologne ouvriront une nouvelle période dans le mouvement communiste mondial et dans le système socialiste mondial. A cause des conditions concrètes et des erreurs subjectives, l'aspect démocratique du socialisme mondial qui n'a pas été ce qu'il aurait dû être se développera. Il est obligé de se développer. L'emploi de la violence contre la classe ouvrière ou l'emploi de différentes méthodes pour éliminer les revendications et continuer comme avant n'est pas une solution pour la Pologne. Elle ne servirait qu'à faire des communistes une force extérieure en Pologne.

Le système socialiste est obligé d'entreprendre une démocratisation qui exprimera les *justes* revendications des masses travailleuses. Le développements l'y obligent. Tant que les partis ne se rendent pas compte de cela, les ennemis du socialisme en profitent.

Notre souhait sincère est que ce *processus du développement de la démocratie* ne prendra pas une direction contraire au Marxisme-Léninisme, que les portes seront fermées à l'opportunisme, au révisionisme et à l'occidentalisme. Il n'y a pas de démocratie plus vraie

pour la classe ouvrière et les masses laborieuses que le Marxisme-Léninisme.

Les événements en Pologne représentent aussi une leçon importante pour les communistes de Turquie. Nous avons un proverbe qui dit "une erreur est tôt ou tard découverte". Les événements de Pologne en sont une preuve. L'idée que le parti pouvait faire des erreurs n'existait pas avant. Le Comité Central du Parti des Ouvriers Unifiés de Pologne a réuni un plénum après que la classe ouvrière se soit engagée dans une série de grèves et il s'est rendu compte que le parti avait commis de graves erreurs. Cet exemple doit nous donner la force, le moral. Il doit nous donner la force d'élever notre voix quelque soit notre force. Si ce que nous disons est juste, les événements vont certainement se développer en cette direction. Si notre erreur est de voir ou de parler avant la majorité, ceci n'est pas du tout une erreur.

Une autre leçon à tirer pour nous des événements de Pologne, c'est que les partis communistes, même celui d'un pays socialiste peut commettre une grave erreur. Cela s'est produit souvent dans l'histoire, peut arriver aujourd'hui et demain. Personne, aucune organisation ou poste n'est infaillible. La situation étant ainsi il est clair que nos devoirs se multiplient. A quel niveau que ce soit, il ne faut pas se laisser aller à l'idée "qu'ils pensent à notre place".

La tâche qui nous attend

Face à la situation très complexe au niveau international et dans notre pays, il y a une tâche très difficile mais d'une importance vitale pour le monde entier; tâche qui attend

les communistes de Turquie et notre classe ouvrière: faire la révolution en Anatolie. Les conséquences économiques, sociales, politiques, stratégiques et idéologiques de cette révolution seront d'une importance mondiale.

Sans oublier que le mouvement communiste mondial peut faire des erreurs, nous devons nous-mêmes établir le plan de la démocratie avancée de la révolution du peuple qui s'ouvre vers socialisme; nous devons protéger l'essence révolutionnaire du Marxisme de toutes sortes d'attaques. Ceci exigera que nous sachions mettre sur pied des cadres de vrais prolétaires et de vrais intellectuels qui connaissent le monde.

Le mouvement communiste de Turquie ne suivra pas une ligne ou des intérêts passagers. Le Marxisme-Léninisme, la révolution mondiale, le développement de la civilisation et de l'humanité, le bonheur des peuples, y compris le nôtre, rien d'autre ne détermine ou ne déterminera notre attitude.

* * *

A l'occasion du 60ème anniversaire de la fondation de notre parti, nous faisons appel aux forces de tous les pays qui sont pour le développement social, s'opposent à l'impérialisme et au fascisme pour organiser une campagne de soutien pour la révolution en Turquie.

Nous faisons appel aux autres détachements de la classe ouvrière mondiale pour qu'ils apportent un soutien effectif à la classe ouvrière de Turquie.

Nous faisons appel aux communistes de tous les pays pour qu'ils apportent le soutien le plus actif aux forces révolutionnaires de Turquie. Que l'exemple des Dzerzhinsky, des Luxemburg, des Armand et des Kuusinen éclaire

notre chemin.

Nous faisons appel aux communistes du Kurdistan, qui sont une partie inséparable de la révolution en Anatolie, à prendre place dans le parti communiste qui se définit sur une base de classe et non pas de race.

Nous faisons appel à tous les communistes qui ne sont pas membres du parti à prendre leur place dans le parti communiste.

A l'occasion du 60ème anniversaire de la fondation de notre parti, nous saluons tous les révolutionnaires qui ont donné leur vie pour la libération de leur peuple, tous les révolutionnaires qui luttent sur les champs de bataille et dans les prisons.

Nous saluons avec enthousiasme les communistes qui luttent à chaque coin du pays, face aux fusils et aux armes, et tout d'abord les membres du Comité de Coordination Léniniste du P.C.T.

Nous saluons avec respect nos camarades qui sont dans les cellules et dans les chambres de torture de la bourgeoisie. La foi, le silence d'or et l'attitude sans compromis qu'ils montrent entre les mains des tortionnaires est l'honneur et la conscience de notre parti.

A l'occasion du 60ème anniversaire de la fondation de notre parti, nous saluons avec respect nos morts sacrés qui ont sacrifié leur vie pour le communisme, les Quinze, les Baraner, les Barış Yıldırım, les Talip Öztürk, les Ali Ihsan Özgür et notre jeune camarade Inanç Seçiç. Notre serment est le serment d'un communiste, notre haine est la haine de classe. Nous jurons que l'idéal du communisme pour lequel ils sont tombés fleurira et toute l'Anatolie se réveillera.

Vive le Parti Communiste de Turquie!

Vive le communisme!